

Présentation orale faite à la commission de l'Office de consultation publique de Montréal dans le cadre de la consultation publique sur l'avenir du secteur des Faubourgs à Montréal.

Intro

J'ai bien compris qu'il s'agissait ici de faire une présentation orale, mais craignant d'être gagnée par le trac et de perdre le fil de mes pensées, j'ai pensé vous lire ce que je destinais à être une opinion écrite que je croyais avoir rédigée trop tardivement pour pouvoir la déposer en ligne. (Loin d'être un pensum, ce que je suis bien incapable d'écrire, cette petite bafouille ne devrait prendre que quelques minutes de votre temps.) Plus qu'une opinion, il s'agit de réflexions et d'impressions que je rassemble ici. Je laisse aux experts et aux groupes communautaires connaissant le terrain le soin de vous exprimer leur vision de l'avenir des Faubourgs. Bien sûr, le logement abordable ; bien sûr, l'écomobilité ; bien sûr, les milieux de vie accueillants, les espaces verts et les commerces de proximité. Je choisis, quant à moi, de la position que je préfère, en orbite, de vous parler de ce dont je me suis imprégnée en participant à l'exercice et dans lequel, je l'espère, vous trouverez un quelconque intérêt.

[Merci]

Merci. Merci pour cet exercice de démocratie participative qui me réjouit. Qui semble avoir connu du succès, si j'en juge par le nombre de participants que se trouvaient aux activités auxquelles j'ai pris part. Merci pour l'écoute, le code d'éthique et la patience dont vous avez fait preuve. Ces qualités admirables ne vont pas sans responsabilités. Mais j'y reviendrai.

[Audace]

Un mot faisait cruellement défaut dans les débats auxquels j'ai pu prendre part : **écologie**. Quand va-t-on mettre en place cette économie verte dont on parle depuis si longtemps ? À cet égard, j'aimerais dire sans ménagement pour la susceptibilité des concepteurs de projets et des graphistes qu'il ne suffit pas de dessiner quelques graminées au vent et de placer stratégiquement des arbres bien touffus sur une maquette pour répondre à la nécessité du verdissement. Je n'ai rien entendu dans la présentation du projet qui aille dans le sens d'une rupture avec la tradition des pratiques polluantes et d'une architecture triste et sans intérêt. S'il est vrai qu'un PPU doit définir les orientations et les besoins d'un territoire, alors pourquoi n'a-t-on pas entendu parler de

matériaux et de pratiques écologiques, de certifications, d'incitatifs et de règlements ? D'art public ? Oserais-je ajouter de concours d'architecture ? Les exemples donnés par Nicole Valois dans sa présentation étaient à cet égard très inspirants. Qui fera preuve d'audace, et quand ? Quand cessera-t-on de vanter les mérites des pays scandinaves et quand prendrons-nous les devants ? Montréal est pourtant territoire d'innovation. Nous avons ici une occasion sans pareille de faire preuve de courage et de nous singulariser avec des initiatives qui respectent l'esprit des lieux tout en innovant. Osons. Ne faisons de ce projet ni une rue Saint-Denis (un copier-coller désolant de son ancienne version et ravageur pour le commerce), ni un échangeur Turcot (d'un autre temps), ni une esplanade Frontenac (oui, c'est difficile à croire, mais il y a bien eu un PPU dans Sainte-Marie, qui devait faire de cet horrible stationnement défoncé un pôle de vie et de culture !). Faisons la preuve que concertation, connaissances et consultation peuvent valoriser un milieu de vie, quel qu'il soit.

[Mémoire]

La simple évocation du tracé d'un ruisseau disparu par Jonathan Cha a suffi à émouvoir toute une salle de militants. Ce n'est pas seulement « le goût de l'eau », comme dit Michel Rivard. Plus qu'un cours d'eau enfoui, le spécialiste, poète, évoquait la **mémoire**, le « génie » des lieux. Et évoquer la mémoire, c'est dire aux gens qu'ils existent. Qu'ils ont de l'importance et qu'ils ne sont pas nés de la dernière pluie. Qu'ils ont des racines et *font* le territoire, et qu'ils sont à même d'en parler et de décider de son emploi. C'est dire aussi qu'un projet porteur de fierté, d'originalité et de beauté trouve toujours un écho favorable, même quand les besoins de base (logement, santé, emploi) ne sont pas comblés.

(J'aimerais faire un petit aparté ici, alors qu'il est question de mémoire. Je suis peut-être la seule, mais, même en toute connaissance de cause des traumatismes infligés aux gens du quartier, j'adorais la vaste esplanade que formaient la tour de Radio-Canada et la brasserie Molson, avant la construction du nouveau quartier général du diffuseur public, avec le centre-ville pour toile de fond, en venant de l'est, et le pont Jacques-Cartier, en arrivant de l'ouest. J'aimais cette soudaine ouverture, si rare dans la trame urbaine. Cette trouée rassemblant des éléments hétéroclites laissant voir un vaste ciel était pour moi l'essence même de Montréal. Je serais désolée de voir [je l'entrevois déjà] que la portion de l'histoire, même malheureuse, qu'elle évoque soit, à l'instar de

celle qu'elle a remplacée, rayée de la carte. Cela équivaudrait à sans cesse refaire la même erreur...)

[Faubourg]

Il y a, me semble-t-il, dans l'idée de faubourg quelque chose de jovial, de très vivant. Des enfants qui jouent, des voisins qui s'apostrophent, de la brique, ni grise ni jaune moutarde, de la brique rouge, ocre ou rosée, qui s'affiche sans complexe de ses racines ouvrières et emmagasine la lumière du soleil. Le faubourg a aussi quelque chose de canaille, une exubérance, une gouaille qui fait peur aux nantis et aux bourgeois. Autrefois hors les murs, le faubourg urbain n'a toujours rien de bourgeois, et c'est très bien comme ça. Je crois que la peur de la gentrification qu'expriment certains groupes communautaires dans le secteur est en fait une peur de l'embourgeoisement. Elle est légitime et nourrie aux exemples désastreux qu'ont été Griffintown, une véritable coupe à blanc, et, avant cela, le Plateau. Mais, exacerbée, la peur de la gentrification est aussi la peur de l'autre, la peur de celui dont les racines ont poussé ailleurs et ont été nourries par un autre terreau. J'ai souvent senti dans le quartier où je vis que notre choix de vivre ici, et d'être propriétaires, de surcroît, pouvait être vécu comme une menace, surtout par les francophones peu nantis. Et je ne parle même pas de mon accent et de ma façon de m'exprimer (qui, de toute façon, ne fait jamais l'affaire, quel que soit le côté de l'Atlantique où je me trouve) qui font nécessairement de moi une privilégiée, une nouvelle arrivante, sans égard au nombre des années vécues ici et à l'attachement que je porte au quartier. (Je n'ose même pas imaginer ce que cela serait si j'étais une femme de couleur ou voilée.) Pourtant il me semble que la mixité sociale est la suite logique et souhaitable pour les Faubourgs, si tant est qu'on y préserve la convivialité des lieux, sans ces affreux condos sans âme — je vous le donne en mille en brique anthracite et caca d'oie — qui poussent ailleurs comme des champignons. Des habitations dénuées d'histoire, et qui n'en écriront pas de nouvelles, tellement leur enveloppe est sans intérêt, peu pérenne et peu propice à la socialisation. Il faut préserver le caractère des Faubourgs, sans fermeture ni frilosité. Exercice périlleux, s'il en est, mais dans le « champ des possibles ».

[Lumière et couleur]

Comme la plupart de ses résidants de novembre à avril, Montréal manque cruellement de vitamine D. Il faut dire que les changements climatiques ont passablement terni nos hivers qui ne

nous réservent plus que quelques froides journées ensoleillées. Suis-je la seule à trouver qu'en matière de gestion de l'éclairage, Montréal est très mauvaise élève ? Il y a des rues sombres à l'éclairage jaunâtre peu performant. Il y a ces DEL qui donnent à toute chose un teint blafard et dont l'intensité rendrait la vue à un non-voyant. Il y a des ruelles obscures. Moi, je dis que le futur secteur des Faubourgs devrait être un premier de classe en matière d'éclairage urbain ! Un éclairage chaleureux, cohérent et diversifié. Pourquoi ne pas se servir de la lumière pour mettre en valeur certains lieux ? À cet égard, les tubes lumineux aux motifs géométriques colorés du Village font mouche et d'une pierre deux coups : ils réchauffent l'hiver tout en délimitant le territoire. Et pourquoi ne cantonner les expériences de « luminothérapie » qu'au geste artistique et à la Place des Arts ? Je pense par exemple que l'abond des écoles pourrait avoir une identité lumineuse unique, ce qui aurait le mérite, avec un aménagement routier approprié, d'attirer l'attention des conducteurs sur la présence d'enfants. Les espaces publics et les parcs pourraient aussi faire l'objet d'un traitement lumineux particulier.

Parlons un peu couleur, maintenant. Ah ! la couleur. Comme elle fait défaut à Montréal ! Chaque fois que je jette un coup d'œil par la fenêtre de mon bureau, je remercie la CSN d'avoir choisi pour son nouveau quartier général une enveloppe du plus beau vert pomme (tiens, une certification LEED !) qui, à défaut d'être de forme originale et de faire l'unanimité, égaie mes journées et le quartier. Peut-on espérer autre chose que ces sempiternels condos de brique jaune moutarde ou, pire, grise (je sais, c'est une obsession !) aux huisseries noires et aux colonnes de béton dans une ville où il fait nuit à 15 h 45 plusieurs semaines par année ? Dans une métropole dont les maisons victoriennes colorées font des livres et des cartes postales ? Dans un hiver où la couleur (verte, plus particulièrement) fait défaut pendant 4 à 5 mois de l'année ? De la couleur, par pitié ! La brique des faubourgs et de son bâti industriel centenaire a le mérite de sa chaleur et de sa couleur. Préservons-la ! Réutilisons-la ! Et agençons-la à d'autres textures, à d'autres matériaux (note aux intéressés : basta le verre, à Montréal ! Toutes les nouvelles constructions institutionnelles sont vitrées !) et à d'autres couleurs.

[Réalité]

Le beau ne dure jamais longtemps à Montréal. J'en veux pour preuve ces jolies traverses piétonnières rouge et blanc installées après des travaux effectués dans mon secteur. Enfin de la

couleur, me disais-je. Enfin l'emploi de matériaux durable ? Enfin de l'intérêt pour la sécurité piétonnière ? À la première fuite de canalisation venue, celle devant l'école primaire Champlain, rue Fullum, a été éventrée puis recouverte d'une couche d'asphalte hideuse. Personne n'est jamais venu repeindre les petits carreaux rouges et blancs. Hiéroglyphes fluorescents tracés par des géomètres sur des trottoirs flambant neufs (et qui, je vous l'assure sont aussi indélébiles qu'une tache de sauce tomate sur un tissu blanc) ; arbres plantés et aussitôt cernés d'asphalte ; trottoirs grisonnants qui se fendent au moindre redoux et qu'on éventre à la première réparation ; mobilier urbain peu pratique et mal adapté à l'hiver (avez-vous déjà essayé le banc d'un abribus par grand froid ?) ; bac à compost de la seule couleur qui découragerait toute personne peu encline à se prêter à la collecte des résidus alimentaires dans sa cuisine : un brun très, très moche. Loin des salles de consultation et des maquettes aux personnages souriants et au cadre verdi, la **réalité** n'est pas toujours rose. Sur le terrain, c'est souvent l'exaspération qui prévaut. Et le ras-le-bol de ceux qui ceux qui m'ont avertie : « moi, les consultations publiques, j'y vais pas, ça sert à rien. » J'aimerais pouvoir les contredire, mais je me garde une petite gêne... Heureusement, je suis incorrigible, je pense que lorsque la parole est donnée, il faut la prendre.

[Pour un PPU qui a des dents]

L'avenir des Faubourgs se jouera sur le terrain. À Montréal comme partout en Amérique du Nord, les quartiers se font et se défont en fonction des réalités socio-économiques, soit, mais aussi de la manière dont les gens s'approprient le territoire et l'espace public. Je ne dis pas pour autant qu'il est vain d'intervenir, loin de là. Je dis même qu'il faut un PPU qui ait des dents. Grande optimiste devant l'éternel, je crois encore à la chose politique. Et par-dessus le marché, je sais de ma pratique musicale, entre autres, que de la contrainte naissent de très bonnes idées. Contraignons donc le milieu en imposant des gestes écologiques et demandons à toutes les institutions sur le territoire d'être de bons voisins, des partenaires des orientations souhaitées. Aidons ceux qui ont à cœur le patrimoine et soutenons le démarrage de petites entreprises dans le quartier. Cette commission mérite toute notre admiration pour son travail acharné. J'ai senti, une fois n'est pas coutume, un vent d'optimisme dans les rangs de ceux qui se sont prêtés à l'exercice. Il ne faudrait pas que son intervention reste lettre morte. Que le politique n'écoute pas ce qu'elle a à dire. (À ce sujet, je me plais à rêver d'une institution indépendante des élus qui veillerait à l'application des décisions prises, sans égard aux résultats des urnes...). Il ne faudrait

pas que le cynisme et le désenchantement soient les seules raisons qui poussent les gens du quartier à venir à la prochaine consultation ou, pire, les poussent à rester chez eux.